IdeAs

Idées d'Amérique

6 | 2015

Migrer dans les Amériques

L'habiter en migration. Hypothèses à partir de l'exemple des Bogotains de Barcelone

El habitar en migración. Hipótesis a partir del ejemplo de los bogotanos de Barcelona

O morar em migração. Hipóteses a partir do exemplo dos Bogotanos em Barcelona

John Harold Córdoba Aldana et Naïk Miret

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ideas/1312>

DOI : 10.4000/ideas.1312

ISSN : 1950-5701

Éditeur

Institut des Amériques

Référence électronique

John Harold Córdoba Aldana et Naïk Miret, « L'habiter en migration. Hypothèses à partir de l'exemple des Bogotains de Barcelone », *IdeAs* [En ligne], 6 | 2015, mis en ligne le 18 décembre 2015, consulté le 20 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ideas/1312> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ideas.1312>

Ce document a été généré automatiquement le 20 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

L'habiter en migration. Hypothèses à partir de l'exemple des Bogotains de Barcelone

El habitar en migración. Hipótesis a partir del ejemplo de los bogotanos de Barcelona

O morar em migração. Hipóteses a partir do exemplo dos Bogotanos em Barcelona

John Harold Córdoba Aldana et Naïk Miret

Introduction

- 1 Ce travail s'inscrit dans l'approche classique des migrations en lien avec le développement (et plus récemment en termes de co-développement), dont les nombreux travaux ont montré que l'amélioration/acquisition de logement était une des fonctions principales des transferts financiers de la migration. L'influence de ces transformations de logement sur l'organisation des villes a été étudiée pour certaines villes d'Afrique par exemple (Simon G., 1985 ; Beauchemin C. *et al.* 2013), mais peu en Amérique latine. L'objectif de notre recherche est de comprendre comment les transferts matériels ou immatériels que des migrants réalisent vers leur ville d'origine révèlent une contribution originale au changement urbain, entendu au sens large comme l'ensemble des processus et des acteurs qui impliquent des transformations physiques (du cadre bâti) ou culturelles (des modes de vie) de l'espace urbain (Olds K., 2001)¹.
- 2 Nos hypothèses initiales postulaient qu'un double processus pouvait être en train de se dérouler dans la ville d'origine des migrants, à savoir d'une part la libération de logements et, d'autre part, que ces personnes avaient déjà investi dans ce même marché ou bien avaient des projets d'investissement précis en prévision d'un éventuel retour. Nos interrogations sur les pratiques et représentations spatiales des migrants

dans les différents contextes urbains qu'ils ont expérimentés nous ont en fait amené à construire au fur et à mesure plusieurs hypothèses plus complexes sur l'appropriation et l'identification aux lieux de la migration et sur le rôle de cette relation à l'espace dans l'évolution du projet migratoire et de la relation au pays d'origine. Nous les présenterons dans le cadre d'analyse que constitue la notion de l'habiter en migration, conçu comme un système de pratiques et surtout, dans les résultats qui seront ici exposés, de représentations individuelles à partir de plusieurs expériences urbaines.

- 3 Nous nous inscrivons dans ce questionnement en centrant notre propos sur l'expérience biographique des individus et sur leur discours réflexif sur l'expérience migratoire. Notre observation des trajectoires migrantes individuelles d'un groupe de personnes qualifiées s'appuie sur une enquête qualitative menée dans le cadre de l'ANR METAL². L'enquête réalisée en 2009 à travers 23 entretiens auprès de migrants originaires de la ville de Bogota résidant à Barcelone et auprès de 5 personnes qui y ont résidé et résident actuellement à Bogota a été menée en parallèle à une étude sur les mobilités des populations de certains quartiers de Bogota. Il ne s'agit pas d'un échantillon représentatif de cette migration, l'enquête s'étant appuyée sur des réseaux de connaissances qui ont été renforcés par la méthodologie de sélection de proche en proche³. Les origines et statuts sociaux des enquêtés sont ainsi relativement homogènes, ce qui est apparu, au fil de l'enquête, comme extrêmement important pour comprendre leurs représentations et pratiques. La majorité des personnes résidaient avant la migration dans les quartiers nord ou orientaux de Bogota ; trois viennent du centre ancien, La Candelaria, qu'ils ont habité dans leur parcours d'étudiant ou de jeune intellectuel. Deux seulement sont d'origine modeste, la plupart étant issus des classes moyennes, voire des classes moyennes supérieures. L'échantillon est composé de quatorze hommes et de neuf femmes, arrivés à Barcelone pour trois seulement avant 1999, mais pour la plupart dans les années 2000 (7), voire très récemment pour les sept personnes arrivées de 2005 à 2009. Sept sont étudiants, mais trois autres sont arrivés avec un visa pour études et sont restés pour raisons professionnelles ou familiales. Cette caractéristique explique que près d'un quart de l'échantillon soit âgé de moins de trente ans et que peu de familles soient constituées. Parmi les treize autres personnes interviewées, cinq sont des cadres très qualifiés (dont un occupe des emplois précaires en Espagne), l'un est artiste, sept appartiennent à des professions intermédiaires dont trois sont au chômage. Cette dernière partie de l'échantillon constitué d'actifs a été davantage mobilisée en raison d'une expérience de vie plus complète. Leur localisation résidentielle à Barcelone est hétérogène et ne présente pas de spécificité particulière.
- 4 C'est à travers ces entretiens, portant sur l'évolution des pratiques et représentations de l'urbain au cours de la trajectoire biographique que nous allons aborder le thème de l'habiter en migration et construire un cadre d'analyse exploratoire. Ce corpus a permis de révéler un profil migratoire original à l'intérieur de la migration colombienne traditionnelle vers l'Espagne, celui de jeunes gens des classes moyennes urbaines.
- 5 Nous resituerons dans un premier temps ces migrations, afin de replacer ces trajectoires individuelles spécifiques dans le temps long de l'évolution des champs migratoires colombiens. Nous tenterons ensuite de montrer quels sont les changements de cet « habiter » qui donnent corps à nos hypothèses. Et enfin, dans une troisième partie, nous exposerons les perspectives de changement envisageables à Bogota.

Migrations des migrants qualifiés bogotains

- 6 La présence colombienne en Espagne s'inscrit dans un mouvement plus large qui concerne la réorientation des flux migratoires de l'ensemble des pays d'Amérique Latine. La proximité culturelle entre cet espace et la péninsule ibérique a toujours occasionné le maintien de flux réversibles, réactivés notamment à l'occasion de situations de crise dans l'un ou l'autre des deux pôles. A partir de 2001, les restrictions à l'immigration vers les Etats Unis et les crises politiques et économiques dans plusieurs Etats latino-américains vont occasionner un redéploiement des flux vers l'Espagne, pays à l'économie dynamique jusqu'en 2008. Ces flux seront d'autant plus importants que les Latinos-américains ont bénéficié, en raison d'un passé migratoire commun aux 19^e et 20^e siècles, de facilités administratives par rapport aux autres groupes migrants (Martinez R. et Golias M., 2005 ; Gil S., 2009). Les flux originaires du sous-continent ont désormais largement dépassé les autres origines, avec 1,3 million de résidents immigrés en 2012, contre 936 000 résidents nés en Afrique⁴. Il est difficile d'estimer aujourd'hui spécifiquement pour les Colombiens quels ont été les effets de la crise économique espagnole qui a frappé dès 2008 l'ensemble des étrangers Provoquant une réduction des flux, des retours et des ré-émigrations, selon les projets migratoires des individus et les caractéristiques des divers groupes, cette crise a entravé les processus d'intégration et d'ascension sociale de l'ensemble de la population étrangère (Torres F., 2011).
- 7 La littérature distingue trois étapes dans la migration colombienne vers l'Espagne (Aparicio R. et Giménez C., 2003 ; Cárdenas M. et Mejía C. 2006). Ce groupe va progresser très lentement à partir des années soixante-dix, notamment avec l'arrivée de réfugiés politiques, puis la croissance va s'accélérer. A partir de 1999, la présence colombienne en Espagne double chaque année, durant une période où l'ensemble de l'émigration internationale colombienne s'accélère, atteignant 4 millions de résidents à l'étranger en 2003. Ce flux va ralentir à partir de l'imposition du visa pour les Colombiens en 2002, pour se réduire à partir de 2005. La troisième étape, à partir de cette date, est moins massive, notamment pour les catégories populaires qui ont davantage de difficultés d'emploi en Espagne avec la crise. Les Colombiens sont tout de même devenus au cours des dix dernières années le deuxième groupe d'immigrés latino-américains après les Equatoriens avec plus de 400 000 ressortissants en Espagne.
- 8 Parmi eux, la seule catégorie qui augmente réellement depuis la crise (2009) avec presque 130 000 personnes résidant sur le territoire en 2012 est celle des citoyens espagnols nés en Colombie, soit naturalisés en Espagne, soit enfants ou petits-enfants d'Espagnols émigrés en Colombie et ayant bénéficié de la Ley de memoria histórica pour acquérir la nationalité de leurs ancêtres. Les héritages historiques expliquent ainsi des configurations originales du statut de citoyenneté, mêlant la réciprocité de traitement et le droit du sang.
- 9 Les principaux promoteurs de cette relance de la migration colombienne vers l'Espagne sont originaires de la Región de « el Eje Cafetero » (départements de Risaralda, Quindio et Caldas et le Nord du Département Valle del Cauca) affectée par la crise caféière des années 1990. D'après le recensement colombien de 2005, Bogota, lieu de départ qui nous intéresse ici, était cependant le deuxième foyer d'émigration (17.6 % de tous les foyers concernés par l'émigration colombienne). Dans la zone métropolitaine de Bogota 2,7 % des foyers sont touchés par la migration internationale, selon le recensement, et 7,2 %

des foyers enquêtés selon l'enquête METAL¹, surreprésentation qui s'explique probablement en raison des lieux d'enquête sélectionnés, mais aussi des migrations courtes ou anciennes qui échappent au recensement. Les destinations privilégiées depuis cette ville sont principalement les Etats-Unis (49,6 %) ; l'Espagne (13,3 %) et le Venezuela (5,5 %) n'arrivent que loin derrière, ce qui les distingue de l'orientation spécifique des filières "cafeteras" vers l'Espagne (Khoudour-Casterás D., 2007). L'importance de Bogotá réside dans le profil particulier des migrations, très différent de celles provenant de la région cafetière et dans les effets induits sur les dynamiques résidentielles dans la principale ville colombienne.

- 10 La migration colombienne est marquée par une forte féminisation, justifiée par les meilleures opportunités d'insertion par l'emploi domestique. En effet, la politique de « *contingente* » mise en place dès 1993 par le gouvernement espagnol, organise un quota de régularisations *in situ* disponible selon les emplois déficitaires et leur localisation géographique, qui a particulièrement favorisé la légalisation des travailleuses du secteur des services à la personne. En 1999, selon les données du *Padrón*⁵, 65 % des Colombiens en Espagne étaient des femmes, bien que cette part commence à décroître pour atteindre un certain équilibre en 2011 (57 %). Il s'agit également d'une migration de jeunes adultes de moins de trente ans, à relier au caractère récent de cette migration et à l'importance de la migration pour études. On observe aussi le bon niveau de qualification des migrants colombiens, se distinguant des autres nationalités latino-américaines par le faible taux d'analphabètes et l'importance des personnes ayant terminé des études universitaires (Aparicio R. y Giménez C., 2003). En 2011, les Colombiens disposant d'un titre de séjour pour études (5 403 personnes) représentent 10 % du total des étrangers bénéficiant de ce statut (51 804)⁶. On note également une plus forte polarisation de la communauté étudiante colombienne à Barcelone, 36 % des titulaires de ce type de permis se concentrant en Catalogne, contre 29 % à Madrid.
- 11 Si nous nous centrons sur les migrations de jeunes qualifiés, la notion de filière migratoire est particulièrement intéressante pour expliquer leur surreprésentation à Barcelone. Plusieurs personnes enquêtées ont évoqué le motif universitaire à l'origine de leur migration, soit pour la qualité des études du niveau master, soit pour leur coût moins élevé qu'en Colombie, malgré les coûts liés à la migration. D'autres ont mentionné le fait que le visa pour études était aussi le moyen de réaliser une migration dans un cadre légal. Le choix de l'Espagne dans ce cas s'explique facilement par la langue d'études et parfois par la possession d'une nationalité européenne, liée aux origines des parents ou grands-parents, qui a facilité la migration. Cela s'explique aussi par le grand nombre de conventions universitaires entre la Colombie et l'Espagne et, comme l'attestent nos entretiens, par la grande circulation de l'information parmi les étudiants. Ainsi plusieurs personnes nous ont déclaré avoir choisi Barcelone car elles avaient entendu parler de la qualité de vie pour les étudiants dans cette ville et beaucoup parce qu'elles connaissaient un étudiant qui pouvait les accueillir dans un premier temps. Il y a donc incontestablement un effet cumulatif du choix des universités catalanes qui s'inscrit pleinement dans la logique des filières migratoires.
- 12 A travers ce projet migratoire estudiantin, ces personnes qualifiées mettent à profit dans un premier temps leurs qualifications pour « connaître le monde » et découvrir des opportunités de formation et des expériences humaines autant que professionnelles ; mais le projet migratoire permet aussi d'élaborer un projet de vie plus en accord avec leurs aspirations idéologiques et personnelles, et ils s'échappent

ainsi de leur ville d'origine où ils éprouvaient un « malaise social », clairement exprimé dans les entretiens lorsque l'on évoque les représentations de la ville d'origine (cf. *infra*).

La notion de l'habiter en migration

- 13 La notion de l'habiter en migration a été élaborée à partir de l'évolution de nos hypothèses sur le rôle des migrants dans la fabrique de la ville et dans le changement urbain. Cette fonction d'acteur géographique attribuée aux habitants s'inscrit dans un courant de la géographie sociale qui, depuis ses origines avec la géographie de la perception développée par Armand Frémont, prend une importance croissante à travers des approches comportementalistes. Elles ont décrit cette fonction d'acteur à partir des concepts de l'espace vécu, « espace social et valeurs psychologiques qui s'attachent au lieu et qui unissent les hommes à ceux-ci par des liens matériels » (Frémont A., 1980), de territorialisation (symboles et marques paysagères de l'appropriation des lieux) et de territorialité, au sens d'expérience concrète des lieux, à travers des pratiques et des usages propres à chacun (Levy J. et Lussault M., 2003 ; Di Méo G., 1998). Plus récemment, s'est diffusée la notion de l'habiter qui, signifie « l'articulation entre pratique des lieux et signification des lieux [...] associées aux représentations, valeurs, symboles, imaginaires qui ont pour référent les lieux géographiques. Elle gagne en importance dans une société qui donne une valeur accrue à la mobilité géographique et qui, de ce fait, ouvre le champ des possibles concernant les lieux géographiques », (Stock M., 2004 : 2) définition que nous retiendrons ici⁷.
- 14 L'action spécifique de l'acteur migrant doit dans ce cadre être prise en considération dans sa dimension globale, articulant les contextes transnationaux de son expérience et les contextes locaux dans lesquels il s'insère « ici et là-bas ». L'habiter en migration regroupe ainsi des expériences urbaines différentes, mais qui fusionnent dans un même système individuel de pratiques spatiales et de représentations. Cette définition de l'habiter, permet dans le cas des migrants d'étudier comment le projet migratoire et ses redéfinitions (à partir des opportunités rencontrées, de la participation à divers réseaux sociaux, de l'histoire familiale et des relations avec le lieu d'origine par exemple) influencent les pratiques spatiales et les représentations de ces acteurs et leur rôle comme acteurs du changement urbain.
- 15 Nous abordons cette dynamique dans nos entretiens à travers les pratiques spatiales de mobilités (travail, temps libre, achats) et de résidence et les représentations de l'espace qui les déterminent. Dans le contexte du programme d'étude de l'ANR METAL, notre objectif était d'évaluer les impacts que des modifications de l'habiter pouvaient avoir sur l'espace d'origine, à partir de la mise en place de systèmes de double résidence, ou à travers un retour à Bogota où seraient projetées ces modifications. Ces deux situations n'ont cependant pas été observées au sein de notre corpus d'enquête ce qui nous amène à considérer les modifications des modes d'habiter davantage comme un potentiel de changement urbain que comme un facteur réellement observé.
- 16 Il est évidemment complexe d'observer les pratiques individuelles et collectives d'un groupe social à travers ces méthodes de recherche empirique qui ont cependant montré leur forte capacité compréhensive. Le risque majeur est surtout de généraliser des observations dont une grande partie relèvent, non pas de l'appartenance à un groupe social comme catégorie « bornée » par le chercheur, ici celle de jeune migrant

bogotain, mais d'une multiplicité de caractéristiques individuelles et d'appartenances sociales (générationnelles, culturelles, professionnelles, etc.). Nous avons surtout été frappés par la forte capacité réflexive de ces personnes, stimulée par la dimension biographique de l'entretien, qui leur impose un questionnement sur leur passé et sur leur évolution personnelle.

- 17 Notre enquête nous a permis d'aborder plusieurs composantes de ces pratiques, dont l'évolution en migration tient à la fois à la contrainte de l'adaptation au nouveau contexte urbain et aux choix d'adoption de certains comportements possibles dans ce nouveau cadre et qui, la plupart du temps, vont devenir peu à peu un argument de l'attachement à cette nouvelle vie dans l'espace barcelonais.

Les modifications de l'habiter durant l'expérience migratoire à Barcelone

- 18 Nous retiendrons trois thèmes récurrents dans le discours des migrants Bogotains qui traduisent des modifications de leur habiter à Barcelone et font sens pour éclairer leur potentiel de changement urbain à Bogotá. Barcelone est définie comme attractive pour certaines classes sociales bogotaines à travers différents aspects relevant de la qualité des structures urbaines en termes d'accessibilité aux ressources localisées, de l'organisation sociale, et plus généralement de la qualité de vie.
- 19 Le premier thème abordé lors des entretiens touche à la question des services publics et de l'accès aux ressources urbaines au cœur du discours sur les pratiques socio-spatiales. L'analyse des Bogotains se centre à la fois sur la quantité et la qualité de ces services supérieure à Barcelone et sur leur accessibilité. Jessica, remarque par exemple qu'à Barcelone elle a accès gratuitement à des bibliothèques, des piscines, des services de santé publique corrects, tous nombreux et de proximité, dans tous les quartiers et pas seulement dans ceux où résident les plus riches comme à Bogota. D'autres personnes mentionnent des équipements culturels comme les cinémas d'art et d'essais, les petits cafés, peu présents mais prisés à Bogota, et qui deviennent beaucoup plus importants dans leur espace de vie à Barcelone.
- 20 Cette question est directement mise en relation avec les questions d'accessibilité, abordées du point de vue de la localisation de ces équipements mais aussi du point de vue du temps disponible notamment en matière de loisirs. Deux aspects sont importants pour analyser les discours et l'évolution des pratiques de personnes interrogées : à la fois la plus grande facilité de déplacements à Barcelone en transport public et la plus grande disponibilité de temps libre. L'extension urbaine de la ville de Bogota et la difficulté de déplacements liés, d'une part au « tout automobile » et aux embouteillages et, d'autre part, à un réseau de transport en commun insuffisant est fréquemment incriminée comme l'atteste ce témoignage :

Comment, il ne faudrait pas un métro dans la ville ? Il y a dix millions de personnes et quand une femme se lève à Ciudad Bolivar à quatre, cinq ou trois heures du matin, des cas que j'ai connus, dont j'ai entendu parler, elle laisse son enfant etc. le déjeuner, prépare tout, pour pouvoir sortir à 4 heures du matin depuis là-bas pour arriver à huit heures à l'autre bout de la ville, je parle du Nord dans la 200 et elle gagne le salaire minimum et elle travaille de lundi à lundi. C'est l'autre face de la ville (Jessica, femme de 32 ans, mariée, dernière étape à Barcelone depuis 2007)⁸.

- 21 Les enquêtés apprécient le fait de pouvoir voyager facilement en transport en commun, alors qu'en tant que travailleurs de classe moyenne s'imposait l'usage de l'automobile à Bogota. Toutes les personnes ont remarqué la qualité de ces transports publics (existence du métro, arrêts fixes pour les bus et large couverture du réseau, fréquence et extension des horaires sur la journée, faible coût ou encore adaptation aux personnes âgées ou handicapées), qualités qui amènent ce secteur de la population à renouer avec les transports collectifs à Barcelone. Vivre à Barcelone a donc un impact important sur leurs pratiques, car la réduction du temps de déplacements quotidiens, associée à l'offre de services supérieure, permet d'envisager d'autres activités que celles qui étaient possibles à Bogota. Certains renouent ainsi avec des sorties nocturnes, impensables dans leur quartier de résidence antérieure à Bogota.

C'est une chose pour moi incroyable qui n'existe pas en Colombie quand on habite par exemple, ceux qui habitent à Chia ou par là-bas il n'y a pas le choix, il faut rester dormir à Bogota. Nous quand nous sortons danser ou quand nous sortons manger et prendre un verre à Barcelone, on prend le même bus qui passe chaque heure, à une heure, à deux, à trois... mais il est très bien (Celia, femme de 28 ans, mariée à Barcelone depuis 2009).

- 22 Très rapidement dans le discours des migrants ce nouveau mode de vie fort apprécié est associé à des remarques sur l'organisation des rapports sociaux. Transparaît alors ce que nous avons qualifié de « malaise social » des jeunes intellectuels qui dominent dans cet échantillon. Si tous les individus ne s'inscrivent pas dans cet état d'esprit, une majorité des personnes enquêtées a évoqué la question de l'organisation des rapports sociaux comme identifiant les pratiques dans leur ville d'origine.
- 23 La ville de Bogota est considérée comme un symbole de multiples formes de ségrégation sociale, modèle auquel beaucoup d'entre elles opposent des espaces barcelonais qui témoignent d'une grande mixité selon eux :

Le contact passe habituellement entre ces personnes qui peuvent être de classe aisée ou de classe populaire. Ici un technicien du garage auto est de classe moyenne pour que vous me compreniez, mais il aura facilement des relations avec un médecin, ils sont amis, en Colombie vous trouverez cela très difficilement, c'est-à-dire qu'en Colombie, un médecin est un médecin et il y a peu de chances qu'il ait pour ami un technicien du garage. Vous voyez ce que je veux dire ? Ici cela n'existe pas, mais aussi parce que nous sommes en train de parler de pays qui sont très riches et les différences sociales ne sont pas aussi marquées et enracinées que dans les pays d'Amérique Latine (Ernesto, homme de 34 ans, célibataire, à Barcelone depuis 2009).

- 24 La ségrégation semble ainsi à travers ces discours comme « naturalisée » à Bogota et l'observation de formes urbaines moins ségréguées en permet la prise de conscience. D'autres remarques correspondent à l'organisation des rapports de genre qui ont été plusieurs fois évoqués. Les activités liées au foyer ou à l'éducation des enfants sont davantage partagées que ce qui est habituel à Bogotá. Ce nouveau partage des tâches de reproduction domestique implique des modifications des pratiques spatiales habituelles des individus. Les relations sociales au sein du foyer sont l'expression des différences socio-spatiales marquées entre Bogota et Barcelone. La remarque suivante montre bien le changement qui, bien qu'intrinsèque à la société colombienne, risque d'être accéléré par les expériences en migration.

Bon, ça c'est encore quelque chose qui m'a beaucoup dérangé quand je suis arrivé là-bas. Il y a peu de temps je suis parti avec mon fils et quand je suis arrivé là-bas avec tous mes amis qui ont des enfants, ils me disaient tous ; tu l'as ramené tout

seul en avion ? Ils ont tous deux ou trois infirmières et moi je leur demandais, vous connaissez vos enfants ?[...] alors dernièrement on a parlé de revenir et on s'est mis d'accord, c'est certain que nous ne prendrons pas de nourrice. Tu vois, je suis allé à un anniversaire avec mon fils là-bas et avec tous mes amis et leurs enfants et ils avaient tous une nourrice ou une employée de service... moi, je suis arrivé avec mon fils et évidemment je suis devenu l'ami des nourrices... (Pablo, 32 ans, marié à Barcelone depuis 2005).

- 25 Ce malaise est lié à une critique sévère des ségrégations et discriminations en vigueur à Bogota et à la critique d'un mode d'organisation sociale. Notre enquête a ainsi révélé des pratiques spatiales de la ville européenne qui sont clairement différentes de l'expérience urbaine à Bogota, mais qui peuvent en fait être elles-mêmes considérées comme à l'origine des projets migratoires de ces populations qualifiées. Au final, ces représentations sont synthétisées dans le discours de ces migrants par l'argument de la qualité de la vie barcelonaise comme facteur d'épanouissement personnel. Il repose sur des pratiques nouvelles dans cette ville, qui sont jugées impossible pour l'instant dans la ville de Bogota, en raison de sa structure physique ou du contexte socio-économique. La taille de la ville, modeste au regard de Bogota, non seulement en nombre d'habitants (3 millions à Barcelone et 8 à Bogota) mais en raison de l'extension spatiale différente de ces deux métropoles, est considérée comme un atout. La très forte densité de Barcelone est la plupart du temps perçue comme un facteur de proximité et donc de meilleur accès à l'ensemble des ressources urbaines.

- 26 Le sentiment de sécurité ressenti affecte aussi sensiblement le rapport qu'ils entretiennent au quotidien avec la ville. D'après les témoignages, cela influe sur la possibilité même de pratiquer certains espaces publics mais aussi sur la façon de les fréquenter : il est ainsi envisageable de flâner dans la ville, de déambuler sans but précis, de jour comme de nuit.

J'adore marcher dans Barcelone, par exemple pour moi le projet d'une journée ça peut être ça, tu vas marcher dans Barcelone, tu vas vers el Born, vers le Raval, tu te retrouves avec du théâtre de rue ou bien qu'ils font un concert sur la plage, alors je sens qu'en une demi-heure ou sans beaucoup chercher... (Maria, femme de 29 ans, mariée à Barcelone depuis 2008).

- 27 Le sentiment d'avoir amélioré leur qualité de vie urbaine en migrant apparaît même comme un élément extrêmement valorisant pour les enquêtés, notamment parce qu'il compense en partie une éventuelle dégradation de la position dans la hiérarchie sociale. Pour certains, ce que procure au quotidien la qualité des espaces publics, des parcs et jardins, de la vie culturelle, du cadre de vie ou encore de l'accès aux aménités urbaines, pallie largement la perte des avantages sociaux induits par une bonne situation professionnelle ou par une localisation résidentielle préférentielle à Bogotá.

A Londres je n'avais pas le temps, à Bogota j'arriverais tard à cause des bouchons et ici il y a le temps. Le changement entre Londres et ici ce fut gagner et perdre, tu perds en pouvoir d'achat, un peu, mais tu gagnes en vie (Elias, homme de 33 ans, union libre à Barcelone depuis 2007).

- 28 Il est envisageable qu'une lecture plus psychologique de notre corpus empirique aboutisse à des mises en relation de ces représentations et pratiques avec les imaginaires du passé européen des individus, qu'il soit en lien avec leurs ancêtres européens ou mythifié à travers la mémoire coloniale. Ceci les inciterait à survaloriser des signes de cette « européenité » supposée de Barcelone, ce type d'affirmation apparaissant comme une forme de justification de la migration, valorisant le choix de Barcelone, qui reste dans beaucoup de cas contraint par la difficulté de trouver des

emplois au niveau de leur qualification à Bogotá. Il est évident que cette idéalisation de l'habiter à Barcelone est une clé de compréhension de l'évolution de projets migratoires qui peuvent surprendre par la perte de statut social par exemple comme le montre l'extrait ci-dessous :

Moi je me sens ici bien mieux qu'en Colombie, parce que ma façon de penser ma culture est plus d'ici que de Colombie. Moi, avec le peu de temps que ça fait que je suis ici je me sens bien plus adapté, plus tranquille j'ai une bien meilleure interaction avec toutes les personnes que je connais ici que ce que j'avais en Colombie (Ernesto, homme de 34 ans, célibataire à Barcelone depuis 2009).

- 29 Mais ce nouvel habiter est aussi un élément de la transformation des mentalités à Bogota que nous allons tenter d'analyser à travers l'analyse des perspectives de transformations urbaines.

Les effets des modifications de l'habiter sur les villes d'origine

- 30 Il s'agit dans ce troisième point de proposer des hypothèses sur l'impact possible de ces modifications de perceptions et de représentations sur les modes d'habiter à Bogota, et donc, sur la participation de ces migrants en tant qu'acteurs du changement urbain. Nos questionnements portent sur les pratiques occasionnelles de ces migrants, lors des circulations entre Barcelone et Bogota, et sur l'évolution des représentations dans leurs milieux sociaux d'origine, ou dans certains cas, à travers un investissement immobilier spéculatif ou un projet de retraite, par exemple. Dans plusieurs cas il y a très peu d'impacts car les échanges sont très rares. Pour beaucoup ils se limitent à revenir à Bogota dans la perspective du touriste, mais dans certains cas le retour étant envisagé à plus ou moins long terme, nous avons pu recueillir un discours sur les stratégies lors de la recherche d'une nouvelle résidence.
- 31 Nous présentons ici une analyse de discours, avec tous les biais que cette méthode comporte pour évaluer le passage entre les perceptions construites progressivement durant l'expérience urbaine et des représentations qui peuvent réellement induire des modifications des pratiques spatiales. Nous utiliserons aussi dans cette partie les cinq entretiens réalisés avec des Bogotains dont un parent a résidé à Barcelone récemment et celui d'une femme ayant elle-même passé cinq années à Barcelone⁹. Ce complément nous permet de compenser le caractère spéculatif de nos hypothèses, car le discours de nos enquêtés ne peut en aucun cas être interprété comme une assurance de changement de pratiques en cas de retour.
- 32 En raison de leur appartenance aux classes moyenne ou supérieure et de leur âge au moment de la migration, les personnes interviewées procèdent à peu de transferts d'argent car leurs familles n'en ont pas besoin. Ainsi la question de l'amélioration, l'achat ou la construction d'un logement dans le lieu d'origine, entrée classique de la relation migration développement urbain ne fait pas sens dans le cadre de notre enquête. L'une des hypothèses de départ était que cette migration qui, rappelons-le, concerne 2,7 % des ménages de Bogota affecte le marché immobilier à la fois par la libération de logements au moment du départ et par l'acquisition par la suite. Nous n'avons donc pas pu en évaluer les effets qui existent probablement pour les Bogotains originaires de quartiers plus populaires, dans la mesure où cette catégorie est absente de notre échantillon.

33 En raison du jeune âge des enquêtés, beaucoup sont partis depuis le domicile familial ; pour ceux qui ont laissé un logement vacant, ce sont des logements étudiants en location ou des appartements de la zone nord qui ont été rapidement revendus. Par ailleurs, pour les rares enquêtés qui ont acheté ou cherchent à acheter un logement à Bogota, l'achat se fait dans la perspective de l'investissement. Face aux difficultés pour accéder au logement en propriété du fait des coûts élevés sur le marché immobilier de Barcelone, une manière d'économiser et de voir augmenter son capital est d'investir à Bogota dans un logement qui sera ensuite revendu. Pour cela, les émigrés consultent les parents et amis et se préoccupent surtout des zones les plus rentables pour leur investissement. Diana mentionne posséder deux appartements à Bogotá qu'elle loue comme investissement immobilier. Leur localisation n'a pas d'importance pour elle, dans la mesure où il s'agit de « zones valorisées ». De la même façon, ses frères également émigrés ont acheté des logements qu'ils ont mis en location. Cet investissement dans la pierre dans les secteurs de croissance immobilière est en soi un impact important de la migration, mais n'est apparu que dans quelques cas de notre échantillon. Nous savons pourtant qu'il existe en Europe comme aux Etats-Unis des incitations à cette participation des migrants au marché immobilier, à travers des foires internationales où sont présents des promoteurs colombiens qui tentent de capter les capacités financières des Colombiens de l'extérieur. D'autres interviewés envisagent d'acheter un logement pour les vacances ou pour leur retraite, mais souhaitent le faire dans d'autres zones du pays et notamment dans les zones de villégiature sur la côte ou dans les petits villages à côté de Bogota.

34 Bien que moins concrets, il nous a semblé intéressant de relever, notamment en raison de la jeunesse des personnes de l'échantillon, les discours évoquant de nouveaux critères de choix résidentiel, qui pour l'une d'entre elles au moins ont été mis en application lors d'un précédent retour dans la capitale colombienne. Ainsi, Jessica a grandi dans la périphérie de Bogota, mais décide de vivre seule par volonté d'indépendance durant ses études, dans le quartier de La Candelaria. Elle revient avec son jeune mari après un premier séjour à Barcelone et cherche à retrouver le même type de quartier qu'elle décrit ainsi.

Là-bas dans le quartier de « el Recuerdo » il y avait un studio, [...] on était en face du parc et de l'Université Nationale, c'est à dire très bien, et on a décidé toutes les deux de le prendre parce que moi j'adore cette partie de La Soledad, j'adore parce que c'est central, il y a aussi beaucoup de facilités... de la vie bohème. Et j'adore ça, tu as la possibilité de marcher, je crois que si tu vis là, tu peux avoir facilement accès aux grands axes, à la Caracas, aux universités. Ici à côté tu as la Javeriana, les bibliothèques, et cela se voit là-bas à la Candelaria, et il y a des banques, tout ce dont on peut avoir besoin, et je me sens plus libre, quand je vais au Nord je sens que tout le monde est enfermé avec la peur de ce que l'autre te fasse quelques chose et c'est que c'est moins sûr (Jessica, femme de 32 ans, mariée, dernière étape à Barcelone depuis 2007).

35 On retrouve ici des valeurs mises en évidence par l'expérience urbaine à Barcelone, telles que la recherche d'offres culturelles et des services urbains abondants, de quartiers permettant de moins utiliser le transport privé, et de préserver une certaine mixité sociale. On peut considérer que les goûts résidentiels de cette jeune femme ont été confirmés par son expérience urbaine à Barcelone. Un choix qu'elle reconnaissait comme marginal, lié à sa vie de célibataire étudiante a en quelque sorte été légitimé par son « habiter en migration ». Dorénavant, elle affirme sa volonté de maintenir ce choix de localisation.

- 36 D'autres cas attestent de cette porosité entre les deux expériences urbaines. Ainsi, la découverte d'autres modes de vie permis par la proximité du lieu de travail va changer le jugement de valeur sur les quartiers de résidence, pour lesquels ce critère va devenir déterminant et dévaloriser les quartiers du Nord, quartiers chics éloignés du centre et fortement dépendants de l'automobile. Au contraire des secteurs de Bogota considérés plus mixtes ou plus égalitaires, comme pourraient l'être, d'après les entretiens, les quartiers de la Candelaria dans le centre ancien ou de la Perseverancia, La Macarena, et San Diego, à proximité ont acquis une valorisation sociale supérieure, accompagnant probablement un mouvement de gentrification qui s'y est déjà amorcé.

Ce quartier a un mode de vie particulier, en fait c'est un quartier un peu... il est différent des autres quartiers parce que comme tout est proche, la manière de se déplacer dans le quartier ressemble beaucoup aux quartiers européens. A Bogota ce n'est pas très fréquent de trouver cela, sauf dans les quartiers fermés, mais les gens qui vivent ici n'aiment pas généralement habiter dans des ensembles fermés, alors il a ça, il est très intégré à la ville, mais il a aussi quelque chose, comme ne pas être aussi impersonnel que d'autres quartiers de Bogota (Patricia, femme de 37 ans, séparée, à Barcelone entre 1996-2001 et Londres en 2002 ; habitante de la zone de la Perseverancia (quartier San Diego).

- 37 Cependant, pour ne pas forcer le trait, il faut mentionner que ces changements ne sont perceptibles qu'après un certain nombre d'expériences résidentielles en migration. Pour les plus jeunes, les choix sont encore fortement influencés par la situation qu'ils ont connue avec leur propre famille. Au total ce que l'on observe à travers l'expérience dans la capitale catalane, c'est la modification du rapport à la géographie résidentielle de Bogota. Un certain nombre de lieux apparaissent de façon récurrente dans le discours et traduisent une valorisation diversifiée des différents quartiers de la ville d'origine à partir de cette autre expérience urbaine.
- 38 Ainsi, le quartier de Chapinero a été évoqué comme le lieu de vie « bohème ». Dans les entretiens, ce lieu est associé à des pratiques originales de l'espace urbain de Bogota, comme la fréquentation de cinémas d'arts et d'essai de la Calle 72 ou de la Cinemateca Distrital, activités que l'on ne retrouve pas dans d'autres quartiers et qui sont particulièrement prisées au regard de l'expérience urbaine à Barcelone. Ces pratiques expliquent que ce quartier serait probablement réinvesti en cas de retour. De la même façon, les commentaires sur le rapprochement souhaitable du Park Way, quartier à Bogotá qui ressemble aux Ramblas de Barcelone ou du parc national comme espace vert nécessaire à la vie urbaine ou du quartier péricentral de Ciudad Salitre, évoqué à plusieurs reprises à propos de son aménagement « ordonné », attestent également de la revalorisation de ces quartiers dans l'imaginaire collectif.
- 39 Evidemment, il s'agit dans beaucoup de cas de choix liés à une trajectoire résidentielle ascendante, grâce à des situations professionnelles stables. Nous pouvons aussi évoquer le cas de ceux moins qualifiés qui sont repartis d'Espagne en raison de la crise économique, comme ce migrant qui est revenu à la situation sociale et résidentielle dans laquelle il se trouvait avant de partir, c'est-à-dire dans un profil type d'une personne de classe moyenne basse qui est partie en Espagne à la recherche d'emplois peu qualifiés et qui n'a pas réussi une mobilité sociale ascendante. Pour mieux cerner les impacts de ces changements de perceptions sur le marché immobilier il conviendrait d'interroger davantage de personnes revenues de Barcelone et ayant développé un parcours résidentiel complet à Bogota.

Conclusion

- 40 Loin de nous l'idée à travers ces hypothèses d'essentialiser cette catégorie de jeunes migrants Bogotains, qui de fait s'inscrit dans une dynamique de généralisation de la mobilité, notamment pour études, observée dans la phase récente de la mondialisation et qui concerne les jeunes qualifiés de diverses nationalités au Nord comme au Sud. Les résultats que nous avons présentés sont encore peu généralisables pour évaluer l'impact de la migration sur le changement urbain à Bogota, mais ils nous permettent de poser des pistes pour étudier ces modifications de l'habiter au cours des expériences urbaines diversifiées, quelles que soient la durée et la distance de cette mobilité.
- 41 Ainsi, il apparaît clairement que de nouveaux modes de vie urbains se dessinent, l'expérience migratoire incitant les personnes à rechercher les lieux où reproduire ces pratiques à leur retour. A travers ce constat il est possible d'envisager une redéfinition du système de représentations de la capitale colombienne, fortement marqué par des pratiques socio-spatiales fortement ségréguées.
- 42 Une des conclusions est que la comparaison de deux contextes urbains, rend plus exigeant : « *oui faire ces comparaisons je le faisais tout le temps* » nous dit Celia en parlant d'un récent séjour à Bogota. Le contexte urbain d'habitation est clairement pensé comme fruit d'un choix volontaire et considéré comme devant répondre à une amélioration de la qualité de la vie, alors même que le caractère subi de ce contexte en l'absence de mobilité rend les acteurs plus résignés.
- Je sens que j'aime beaucoup la ville de Bogota, mais elle ne m'apporte pas ce dont j'ai besoin et ...je n'ai pas besoin de centres commerciaux (Jessica, femme de 32 ans, mariée, dernière étape à Barcelone depuis 2007).
- 43 Dans ce nouveau système de représentations probablement véhiculé par les migrants vers leur pays d'origine, certains espaces urbains sont revalorisés symboliquement et pourraient devenir plus attractifs, comme le montrent déjà des processus de gentrification à l'œuvre (Dureau *et al.* 2015) Finalement, on peut considérer que la vision très négative de Bogota et très positive de Barcelone pour certaines personnes est à l'origine de la prolongation de leur séjour à Barcelone, même si bien souvent ce sont leur histoire personnelle et les opportunités familiales et professionnelles qui sont mises en avant dans les témoignages. On peut émettre l'hypothèse que le départ de Bogota a été motivé pour ces personnes qualifiées dans bien des cas par des aspirations idéologiques, davantage que par des ambitions d'ascension sociale : à moins justement que ce discours ne soit un camouflage de la volonté de mobilité sociale mal assumée, Bogota ne leur offrant pas au moment de leur départ les opportunités d'ascension sociale qu'ils ont dû se résigner à chercher à l'étranger ?
- 44 Au terme de cet article, nous pouvons également déceler une dimension mémorielle perceptible à travers l'idéalisation de la ville européenne comme modèle urbain et dans le souhait de venir découvrir, puis de s'identifier à cette société ibérique. Notre recherche signale certains éléments qui transforment les pratiques de l'urbain et qui bien que minimales peuvent impliquer des transformations marginales dans la capitale colombienne. Soulignons que, comme dans bien des cas, l'expérience migratoire permet de mettre en évidence des tendances ténues des comportements et représentations qui sont en cours dans la société colombienne.

BIBLIOGRAPHIE

- Aparicio, Rosa et Carlos Giménez, *Migración colombiana en España*, Genève, OIM - United Nations, 2003.
- Beauchemin, Chris, David Lessault et Papa Sakho, « Dakar : des ménages mieux logés grâce aux migrants ? » In Chris Beauchemin (Dir.), *Quel co-développement pour l'Afrique subsaharienne, essai de démographie politique*, Paris, Armand Colin, 2013, 337 p.
- Cárdenas, Mauricio et Carolina Mejía, *Migraciones internacionales en Colombia: ¿qué sabemos?*, Bogotá, Fedesarrollo, 2006.
- Di Méo, Guy, *Géographie sociale et territoires*, Paris, Nathan Université, 1998.
- Dureau, Françoise, Thierry Lulle et al. (Eds.), *Mobilités et changement urbain. Bogotá, Santiago et São Paulo*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2015, Coll. Espace et territoires, 438 p.
- Frémont, Armand, « L'espace vécu et la notion de région », *Travaux de l'Institut de géographie de Reims*, n° 41-42. 1980, p. 47-58.
- Gil, Sandra, « Las periferias de la metrópolis. Políticas migratorias, género y estratificación de la población latinoamericana en España », *Mélanges de la Casa de Velazquez*, n° 39-1, 2001, p. 57-74.
- Khoudour-Castéras, David « ¿Por qué emigran los colombianos? Un análisis departamental basado en el censo de 2005 », *Revista de economía institucional*, 2007, p. 255-271.
- Lévy, Jacques et Michel Lussault (Dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2003.
- Martínez, Raquel et Montse Golias, « La latinoamericanización de la inmigración en España », *Cuadernos Geográficos*, n° 36, 2005, p. 51-65.
- Niang Ndiaye, Marème, « L'habiter en migration : Sénégalais et Gambiens à Barcelone », Doctorat en géographie à l'Université Paul Valéry, Montpellier, sous la direction de Geneviève Cortès et Naik Miret, 2014, 514 p.
- Observatorio Permanente de la inmigración, *Extranjeros con autorización de estancia por estudios en vigor*, 31 décembre 2011, <http://extranjeros.empleo.gob.es/es/Estadisticas/operaciones/con-autorizacion/index.html>.
- Olds, Kris, *Globalization and Urban Change: Capital, Culture, and Pacific Rim Mega-projects*, New York, Oxford University Press, 2001, 311 p.
- Simon, Gildas, « Migrations internationales de travail et mutations urbaines dans le monde arabe », *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 25, p. 88-95, 1985.
- Stock, Mathis, « L'habiter comme pratique des lieux géographiques », *Revue en ligne Espaces temps*, 2004, <http://www.espacestems.net/articles/habiter-comme-pratique-des-lieux-geographiques/>, page consultée le 29/06/2015.
- Torres, Francisco, *La inserción de los inmigrantes. Luces y sombras de un proceso*, Madrid, Talasa, 2011.

NOTES

1. Pour une présentation plus détaillée de ce travail, voir Dureau *et al.* (2015) : « L'expérience migratoire en Europe et ses effets urbains », p. 175-206.
2. ANR METAL, *Métropoles d'Amérique Latine dans la mondialisation : reconfigurations territoriales, mobilité spatiale, action publique, 2008-2012*, sous la direction de Françoise Dureau, UMR 65-88 Migrinter (Dureau *et al.* 2015). Le même questionnaire est abordé à travers l'exploitation de l'enquête quantitative menée en parallèle, dans la thèse de Guillaume Leroux, « Reconnaître le stade de peuplement actuel des grandes villes latino-américaines. Diversification des parcours des habitants et des échelles du changement urbain à Bogotá (Colombie) », sous la direction de Françoise DUREAU et Christophe IMBERT, soutenue en juillet 2015 à Poitiers.
3. Le premier mode de sélection de l'échantillon était lié à l'enquête antérieure dans le cadre du programme sur 889 foyers à Bogota, qui ont communiqué dans certains cas les coordonnées de leurs proches à Barcelone.
4. Le premier groupe sous-continentale qui a également fortement augmenté sa présence reste néanmoins l'Union européenne avec 2.6 millions d'immigrés en Espagne en 2012. (source : www.ine.es, lien consulté le 7 décembre 2013)
5. Le *Padrón* est le registre municipal de la population espagnole, pour lequel tous les ans, l'*Instituto Nacional de Estadística* (INE) publie des données complètes et surtout régulières dans le temps, issues des inscriptions et désinscriptions dans les municipalités.
6. Voir Observatorio Permanente de la inmigración (2011).
7. Pour une analyse plus complète de l'émergence de la notion de l'habiter en géographie, voir la synthèse dans la thèse de Maremm Niang (2014).
8. En 2005, date du dernier recensement, la population totale de Bogota s'élevait à 6 778 691 habitants, et à 7 881 156 habitants dans la région métropolitaine.
9. Entretiens réalisés dans le cadre de la recherche de thèse doctorale intitulée « Migration internationale et dynamiques résidentielles à Bogota », développée par Harold Córdoba à l'Université de Rennes 2.

RÉSUMÉS

A partir d'une enquête qualitative menée en 2009 dans le cadre d'un programme de recherche sur le changement urbain dans quatre villes latino-américaines, cet article questionne la construction d'un habiter en migration conçu comme un système de pratiques et de représentations individuelles à partir de plusieurs expériences urbaines. La question des héritages est abordée par la prégnance des représentations idéalisées de la ville européenne, souvent lieu d'origine d'une partie de la famille des migrants enquêtés. Les outils d'analyse sont l'observation des pratiques quotidiennes de migrants bogotains interviewés à Barcelone où ils résident au moment de l'enquête et la compréhension des représentations qui les sous-tendent. L'objectif de cette recherche est de proposer un système d'analyse exploratoire sur les formes de participation des acteurs migrants au développement et au changement de leur ville d'origine. Les principaux résultats portent sur le rôle de l'habiter comme facteur de définition du projet migratoire, et sur la place du changement des représentations de l'urbain dans la modification de la géographie résidentielle de Bogota perçue par ces migrants.

A partir de una encuesta cualitativa realizada en el año 2009, en el marco de un programa de investigación sobre el cambio urbano en cuatro ciudades latinoamericanas, este artículo se plantea cuestionar la elaboración de un “habitar en migración” concebido como un sistema de prácticas y de representaciones individuales construido a partir de distintas experiencias urbanas. La cuestión de las herencias se aborda a través de la fuerza de las representaciones idealizadas de la ciudad europea, a menudo lugar de origen de la familia de los migrantes encuestados. El análisis se basa sobre la observación de las prácticas cotidianas de los migrantes bogotanos entrevistados en Barcelona, donde residían en el momento de la encuesta, y sobre las representaciones que configuran estas prácticas. El objetivo de esta investigación es proponer un sistema de análisis exploratorio sobre la participación de los actores migrantes al desarrollo y al cambio urbano en su ciudad de origen. Los principales resultados residen en subrayar como el habitar es un factor de definición del proyecto migratorio, y cuál es el papel de la evolución de las representaciones sobre la ciudad en la modificación de la geografía residencial en Bogotá tal como percibida por restos migrantes.

A partir de uma investigação qualitativa levada em 2009, no âmbito de um programa de pesquisa sobre o câmbio urbano em quatro cidades latino-americanas, este artigo aponta a questão da construção de um « morar em migração », concebido como um sistema de práticas e de representações individuais a partir de várias experiências urbanas. A questão das heranças está introduzida pela pregnância das representações idealizadas da cidade europeia, frequentemente lugar de origem de uma parte da família dos migrantes investigados. A análise se baseia na observação das práticas diárias dos migrantes bogotanos encontrados em Barcelona onde vivem no momento da investigação, e na compreensão das representações que configuram estas práticas. O objetivo desta pesquisa é propor um sistema de análise exploratório sobre os modos de participação dos atores migrantes no desenvolvimento e no câmbio da sua cidade de origem. Os resultados principais põem em relevo como o « morar » constitui um fator de definição do projeto migratório, e sublinham a influência do câmbio das representações da cidade na percepção que os migrantes têm dela, sobre a transformação da geografia residencial em Bogotá.

INDEX

Mots-clés : Habiter, mode de vie, migration, Bogota, Barcelone

Palabras claves : Habitar, modo de vida, migración, Bogotá, Barcelona

Palavras-chave : Morar, Modo de vida, migração, Bogotá, Barcelona

AUTEURS

JOHN HAROLD CÓRDOBA ALDANA

John Harold Córdoba Aldana est Docteur en géographie de l'Université de Rennes 2. Il occupe le poste de Professeur et chercheur à l'Université Pédagogique Nationale (Bogotá-Colombie). Ses principaux thèmes de recherche sont liés à la théorie et la méthodologie de la recherche en géographie, la mobilité internationale, les investissements spéculatifs et le champ de l'éducation pour répondre aux inégalités dans l'espace urbain.

NAÏK MIRET

Naïk Miret est Maîtresse de Conférences en géographie à l'université de Poitiers, membre du laboratoire Migrinter (UMR 7301). Elle enseigne la géographie urbaine et des migrations en licence et master. Ses thèmes de recherche portent sur les migrations en Europe du sud et plus

particulièrement en Catalogne, sur les circulations migratoires entre l'Amérique latine et l'Espagne et autour du bassin méditerranéen, et plus spécifiquement sur les rapports à l'urbain des migrants et leur participation aux dynamiques urbaines. A ce titre elle a participé au programme ANR Metal « *Métropoles d'Amérique latine dans la mondialisation : reconfigurations territoriales, mobilité spatiale, action publique* » en contribuant à l'enquête sur le rôle des émigrés dans leur métropole d'origine.